

SUPPLEMENT
NOV. - DEC. 1966
\$0.50

CAHIERS DE CITE LIBRE

Guy BOURASSA — Francine DEPATIE

LA PRESSE
ET LES ÉLECTIONS
DU 5 JUIN

CAHIERS DE CITÉ LIBRE

1966-67 - XVII^e année

NO 2, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1966

SUPPLÉMENT

Directeur : Jacques Tremblay

Ce supplément a été réalisé avec la collaboration de
L'UNION CANADIENNE DES JOURNALISTES
DE LANGUE FRANÇAISE

Président : Louis Martin

Editeur propriétaire :

LE SYNDICAT COOPÉRATIF D'ÉDITION CITÉ LIBRE

Président : Pierre Tanguay — *Vice-président* : Maurice Blain — *Secrétaire* :
Jean Dostaler — *Trésorier* : Yves-Aubert Côté — *Administrateurs* : Benoît
Baril, Jacques Hébert, Claude Longpré, Gérard Pelletier, Pierre-E. Trudeau.

Réalisé sur les presses de
L'IMPRIMERIE YAMASKA,
St-Hyacinthe

Pour obtenir le présent supplément,
on s'adresse à

L'U.C.J.L.F.
175 ouest, rue Sherbrooke,
MONTREAL

Vente et abonnement de la revue :

Cité Libre,
5090, rue Papineau,
MONTREAL 34, P.Q.

Périodicité : 1 an, 5 numéros

Abonnement ordinaire : \$5.00

Abonnement de soutien : \$10.00

PRÉSENTATION

- La press québécoise a fourni du parti libéral une image moins avantageuse que celle du principal parti d'opposition, l'Union nationale, durant la campagne électorale qui a précédé les élections du 5 juin 1966;

- L'image du Rassemblement pour l'indépendance nationale (R.I.N.) est particulièrement favorable, alors que pour le Ralliement national, les traits favorables ont été mis en évidence.

Telles sont les grandes conclusions qui se dégagent d'une analyse scientifique de la presse confiée par **l'Union canadienne des journalistes de langue française** à M. Guy Bourassa, professeur au Département de science politique de l'Université de Montréal.

On se souvient que la presse avait été violemment prise à partie pendant et après la dernière campagne électorale, avec une virulence inconnue jusqu'ici en pareilles circonstances. L'U.C.J.L.F. avait décidé à l'époque de répondre à ces attaques en favorisant la tenue d'une enquête impartiale sur le contenu des journaux. C'est sans doute là, estime l'U.C.J.L.F., la décision qu'aurait prise un Conseil de presse, si pareil organisme dont elle favorise la création existait d'ores et déjà.

M. Bourassa, assisté d'un membre du même Département, Mme Francine Dépatie, a étudié le contenu de six journaux entre le premier mai et le 5 juin 1966, jour des élections générales québécoises. Ces journaux sont : **La Presse**, **The Montreal Star**, **Le Soleil** de Québec, **Le Devoir**, **le Nouvelliste** de Trois-Rivières et **La Tribune** de Sherbrooke. Le tirage global de ces journaux, chaque jour, représente près de 80% du tirage des journaux quotidiens qui se veulent indépendants.

Dès la publication du rapport Bourassa, à la mi-octobre, une première question a été posée : la presse est-elle coupable ? Les uns se sont empressés de proclamer son innocence, les autres ont voulu tirer parti du rapport pour l'incriminer.

La question est légitime bien sûr. Mais il n'est pas certain que le rapport permette d'y donner une réponse aussi catégorique.

Mais alors, pourquoi cette analyse du contenu des journaux publiés dans les semaines qui ont précédé le 5 juin ? Elle fournit, croyons-nous, une photographie de la campagne électorale, telle qu'elle a été reflétée dans les journaux quotidiens.

Désormais, nous connaissons les faits. Les déclarations fracassantes, de part et d'autre, ne sont plus de mise. Le dossier établi nous invite plutôt à un examen plus objectif et plus serein de ce qu'a été le comportement de la presse écrite au cours de la campagne électorale de mai et juin 1966.

Nous hésitions pour notre part, à l'époque, à lire dans le rapport Bourassa un blâme à l'endroit des journaux. Nous rappelions qu'il s'agit là de la première enquête du genre; nous manquons, donc, d'un point de repère nous permettant de mieux évaluer les résultats obtenus.

Nous avons également souligné que la presse s'était montrée plus sévère pour le parti au pouvoir, ce qui est peut-être, sait-on jamais, un signe de bonne santé. Mais on peut aussi se demander s'il est juste que les attitudes des reporters transparaissent ainsi dans les pages consacrées à l'information et à l'analyse.

Et là-dessus, nous rejoignons les auteurs du rapport, qui se demandent si la presse n'est pas autant le reflet que la cause de l'opinion publique.

Ces quelques remarques que nous esquissons ici nous entraînent à poser les vraies questions que soulève le rapport Bourassa, et qui dépassent de beaucoup le cadre d'une seule campagne électorale.

Ce rapport doit en effet inciter à se poser des questions sur le rôle de la presse dans une société démocratique. Les journalistes, qui sont eux-mêmes à l'origine de cette enquête, ont montré qu'ils ne craignent pas d'engager publiquement la discussion sur cette question d'importance vitale. L'Union canadienne des journalistes de langue française met de l'avant un projet de Conseil de presse qui aurait pour fin principale d'assurer un dialogue constant entre propriétaires de journaux, journalistes et public-lecteur.

Mais ce rapport, qui a été fait à l'occasion de la tenue des élections générales, soulève une autre question, tout aussi fondamentale que celle qui vise le comportement de la presse et la qualité du travail des journalistes : et cette question porte sur l'attitude du pouvoir politique vis-à-vis les organes d'information.

Là-dessus, nombre d'hommes politiques gagneraient à faire un sérieux examen de conscience, qui n'hésitent pas à faire de la presse écrite, parlée et télévisée le bouc émissaire de leurs insuffisances et de leur bêtise.

Louis Martin,
président de l'Union canadienne
des journalistes de langue
française.

La presse est-elle libre ? La presse est-elle soumise au pouvoir ?

Ce sont des questions essentielles, et nous y répondons ordinairement selon nos sentiments et nos intérêts. — La presse a blessé mon adversaire ? Il faut la glorifier. La presse m'a blessé, moi ? Il faut la condamner. — Lesage et la presse de 1960. Lesage et la presse de 1966.

Grâce aux journalistes eux-mêmes, nous disposons maintenant d'un document qui aborde ces questions sur un autre mode. C'est un événement important. Il faut le souligner.

D'après l'étude de M. Bourassa et de Mme Dépatie, la presse est-elle libre ? En gros, on peut dire certainement qu'elle n'est pas soumise au pouvoir. A moins d'être le pouvoir (ou les valets du pouvoir), il est bien difficile de ne pas s'en réjouir.

JT.

LA PRESSE
QUÉBÉCOISE
ET LES ÉLECTIONS
DU 5 JUIN

Guy BOURASSA, Francine DÉPATIE

INTRODUCTION

Le rapport de recherches, que nous soumettons à l'Union Canadienne des Journalistes de Langue Française, a pour but d'examiner le comportement des journaux québécois face aux quatre partis officiels pendant la période électorale qui a précédé le scrutin du 5 juin 1966. La question centrale de notre étude peut se résumer ainsi : quelle sorte d'information sur la campagne électorale la presse a-t-elle transmise pendant cette période et comment a-t-elle été présentée ? Ce qui, très largement, pose le problème de l'objectivité de l'information et par contre-coup celui de la possibilité d'une orientation plus ou moins nette donnée aux nouvelles en faveur d'un parti ou d'un autre.

Les exigences d'un travail valable, qui devait par ailleurs être complété au cours d'une période brève, font prendre conscience d'un certain nombre de limites qui ont dû marquer notre entreprise. L'analyse de la presse exige des techniques et des méthodes précises et, outre la question du temps, nous avons tenu compte

des moyens matériels dont nous pouvions disposer pour élaborer une étude de qualité.

Indiquons d'abord brièvement la démarche que nous avons définie dans cette perspective. Sans nous engager longuement dans la discussion de questions techniques passablement complexes, il nous paraît nécessaire de préciser tout de suite les étapes que nous avons parcourues, comment nous les avons parcourues et quels sont les résultats que l'on peut attendre de l'ensemble de ce travail.

Il fallait d'abord choisir parmi les journaux publiés dans la Province de Québec certains d'entre eux puisqu'il était matériellement impossible de les considérer tous. Pour ce faire, avec l'aide de journalistes expérimentés, nous avons cru pouvoir mettre à part six quotidiens qui représentaient à la fois des régions passablement variées de la Province de Québec tout en rejoignant, par leurs tirages respectifs, un public vaste. Ces quotidiens sont : La Presse, Le Devoir, Le Star, Le Soleil, Le Nouvelliste et La Tribune. L'étape suivante nous amena à choisir dans ces six journaux un certain nombre d'articles pour les analyser. Il n'était pas en effet nécessaire, en plus d'être impossible, de revoir tous les articles de ces quotidiens pour dégager des conclusions valables. Nous avons donc établi un échantillonnage au hasard, ce qui a donné finalement à analyser en tout soixante numéros sur un total de cent quatre-vingts. On peut admettre que cette proportion de 33% constitue une base solide. Dans ces soixante numéros, nous avons étudié au-delà de quatorze cents articles qui se rapportaient à la campagne électorale provinciale.

On voit aisément qu'il était nécessaire de définir un cadre que l'on appliquerait ensuite à chacun des articles à étudier. C'est ce que nous avons fait en posant une trentaine de catégories qui ont permis de disséquer chacun de ces écrits. Tout cela a été ensuite transposé sur cartes I.B.M. d'où nous avons pu obtenir plusieurs centaines de tableaux statistiques qui constituent la base même de ce rapport. Soulignons au passage que nous avons voulu compléter cette méthode par une approche plus poussée,

et peut-être aussi plus intuitive, pour un nombre d'articles plus restreint : l'analyse qualitative. C'est en effet une opération beaucoup plus longue mais nous voulions tout de même la poursuivre quelque peu afin d'apporter les nuances et les compléments aux statistiques que nous pouvions obtenir. Les analyses qui suivent tiennent compte continuellement de ce complément.

Les statistiques, tout le monde le sait, peuvent prêter à toutes les interprétations. Pour nous défendre nous-mêmes contre le danger d'introduire des orientations personnelles dans nos analyses, nous avons voulu soumettre l'ensemble du matériel étudié à un certain nombre de tests qui progressivement nous ont permis de dégager des conclusions. Les diverses parties de ce rapport sont très exactement la présentation des résultats de ces tests. Disons tout de suite que ces divers tests sont de deux types passablement différents. Tout ce qui a trait au premier test que nous allons tout de suite examiner nous renseigne sur les aspects facilement mesurables de l'information : l'espace accordé à chaque parti, le nombre de photos, les manchettes ou bien la forme du caractère, etc. Tandis que tous les tests qui suivront vont nous amener, et cela est absolument nécessaire, à poser des problèmes beaucoup plus complexes puisqu'ils chercheront de façon plus nette à analyser les possibles orientations qui se dégagent de l'ensemble des articles. On comprend qu'il ne faut donner à aucun de ces tests pris isolément, et donc à aucune des conclusions prise seule, une importance déterminante. Nous voulons le souligner fortement : notre rapport veut accumuler, à la suite de ces divers tests, un ensemble de conclusions qui permettent en fin de compte de dégager un jugement global. **Mais à vouloir ne considérer qu'une partie de ces tests, ou une partie de cette recherche, on risquerait de déformer complètement les résultats auxquels nous sommes parvenus.**

Ces résultats, nous avons voulu les appuyer sur les preuves les plus certaines mais, comme nous le verrons en conclusion, les interprétations à donner et les explications que l'on peut fournir sur ceux-ci nous appartiennent en partie seulement puisqu'elles rejoignent des questions beaucoup plus vastes. On

remarquera enfin que nous n'avons pas voulu alourdir ce texte de très nombreuses statistiques, ni de tableaux longs et difficiles à interpréter. Nous avons plutôt placé en appendice les trois tableaux qui nous apparaissent les plus significatifs. Il faut donc s'y référer pour comprendre les bases de notre démarche.

PREMIER TEST

Répartition de l'espace entre les partis

Il s'agit d'examiner ici la place occupée matériellement par les articles que l'on a consacrés à chacun des quatre partis officiels. Est-ce que l'un d'entre eux a reçu plus d'articles et plus d'espace que les autres ? Ont-ils reçu aussi des espaces comparables, selon la page, la section et l'importance générale donnée à l'article ? Cette mesure est en soi tout à fait objective et neutre et pourra déjà nous indiquer une certaine orientation. En tout cas, répétons-le sur ce point très précis, elle devra être rattachée au résultat des tests que nous présenterons par la suite.

Prenons d'abord la question sous son angle le plus général et demandons-nous comment se répartissent les articles analysés entre les quatre partis officiels, sans distinguer pour l'instant les journaux entre eux ou d'autres points intéressants.

Première proposition

Le Parti Libéral a, sur le plan de l'espace accordé par les divers journaux, un net avantage.

Trois considérations nous amènent à poser cette conclusion.

Premièrement, sur environ quatorze cents articles analysés, les deux grands partis auront reçu à peu près autant, soit le quart chacun et donc la moitié de tous les articles parus. Ici, le Parti

Libéral jouit d'une situation un peu meilleure que l'Union Nationale puisqu'il a fait l'objet d'une soixantaine d'articles de plus. Pour ce qui est des deux autres partis, ils ont été traités de façon à peu près égale. Tous deux se retrouvent assez loin derrière les deux grands partis puisque, par comparaison, ils ont obtenu environ le tiers du nombre d'articles consacrés au Parti Libéral et à l'Union Nationale. Notons au passage, ce qui va prendre de l'importance plus loin, que le R.I.N. a ici une situation un tout petit peu meilleure que le R.N.

Si, en plus de considérer les articles qui portent sur les partis politiques eux-mêmes, on examine ceux qui ont trait à des hommes politiques, l'on arrive à des conclusions tout à fait semblables. Evidemment il y avait plus d'hommes politiques libéraux qui pouvaient faire l'objet de nouvelles mais on notera que le chef du Parti Libéral a reçu 50% de plus d'articles que le nombre de ceux consacrés au chef de l'Union Nationale. Là encore, les chefs des tiers partis se retrouvent assez loin derrière et dans une position à peu près égale entre eux. Pour les autres hommes politiques dont il a été question pendant la campagne électorale, on peut apercevoir aisément que les principaux chefs du Parti Libéral ont été en position privilégiée. L'ancien ministre du Bien-être social et de la Famille vient ici en très bonne place suivi par quelques anciens ministres libéraux particulièrement connus. Un seul membre de l'Union Nationale, sauf évidemment Monsieur Johnson, a reçu un traitement qui soit à peu près comparable : Monsieur J.J. Bertrand. Tous les autres hommes politiques ont été très peu souvent l'objet d'articles.

On n'a considéré jusqu'ici que le chiffre global des articles, il faut parvenir à une vue plus nuancée. Ainsi, comparons la place accordée par chacun des six journaux étudiés aux quatre partis officiels. On trouvera une description détaillée de ce phénomène dans le tableau I en appendice.

Remarquons que tous les journaux, sauf Le Soleil, donnent au Parti Libéral plus d'articles qu'à tout autre parti. Le Star, entre autres, donne même deux fois plus d'articles au Parti Libéral

qu'à l'Union Nationale : il consacre le tiers de tous ses articles au Parti Libéral. Par opposition, c'est La Tribune qui donne la plus faible proportion d'articles au Parti Libéral. On notera la grande importance donnée par Le Soleil à l'Union Nationale. Le R.I.N. est surtout en bonne position dans La Presse, Le Devoir, et La Tribune tandis que le R.N. se tient à peu près partout au même niveau, sauf dans le Star et dans Le Nouvelliste.

Comparons, pour terminer ce point, la répartition entre les partis pour chacun des journaux et la moyenne d'ensemble que nous avons dégagée. Nous voyons alors que c'est La Presse et Le Devoir qui ressemblent le plus à la répartition moyenne pour les autres journaux tandis que Le Star est celui qui en est le plus éloigné. Dans le tableau auquel nous faisons présentement allusion, nous avons laissé de côté tous les articles qui ne s'appliquaient pas précisément à l'un des quatre partis officiels.

Une fois que l'on sait quel est l'espace accordé à chaque parti, la question se pose immédiatement de la valeur de cet espace, en d'autres mots de savoir si cet espace a été accordé avec des modalités ou dans des pages qui peuvent lui conférer une importance plus ou moins grande. Deux articles de même longueur n'ont pas nécessairement la même importance si l'un est en première page et l'autre en douzième, c'est ce que nous voulons maintenant préciser.

Deuxième proposition

Le Parti Libéral conserve l'avantage que nous avons indiqué mais celui-ci ira en diminuant à mesure que nous tâcherons de connaître les caractéristiques plus précises de l'espace accordé. Pour cela nous avons choisi de mettre l'accent sur cinq points qu'il faut maintenant examiner successivement.

Nous avons dénombré d'abord les articles qui ont fait l'objet de manchettes, soit de première manchette, soit de deuxième. On remarque alors que le Parti Libéral a fait beaucoup plus

souvent que l'Union Nationale l'objet de premières manchettes, presque le double, et cinq fois plus que cela n'a été le cas pour les tiers partis. Au contraire, dans le cas d'une deuxième, l'Union Nationale a une situation meilleure même si la différence avec le Parti Libéral reste ici minime. Pourtant, une fois de plus, les tiers partis se placent loin derrière.

C'est à partir d'ici que l'avantage matériel, dirons-nous, du Parti Libéral va diminuer progressivement. Les calculs que nous avons faits sur la forme du caractère, italique ou pas, et sur la couleur, gris ou noir, indiquent que tous les partis sur ces questions sont à peu près dans une position semblable. Il en va de même pour la répartition des articles selon les diverses sections d'un journal. Les résultats montrent que pour chacun des partis, les deux tiers des articles reçus se situent dans la première section et le quart dans la seconde. Ce qui reste appartient aux troisième ou quatrième sections. Mais des nuances plus intéressantes se font voir si l'on examine d'autres aspects de la présentation matérielle d'un journal.

En ce qui a trait à la page elle-même, nous avons constaté que les deux grands partis ont reçu un traitement à peu près équivalent, c'est-à-dire que le tiers de leurs articles respectifs sont en première page tandis que les tiers partis voient cette proportion baisser au cinquième. Les autres pages font apparaître d'autres traits plus utiles. Ainsi parmi les pages importantes, à part la première, la troisième donne encore un avantage aux grands partis mais cette fois-ci avec une certaine avance à l'Union Nationale. Comme on pouvait s'y attendre, les pages suivantes contiennent environ la moitié des articles accordés aux tiers partis.

La situation privilégiée du Parti Libéral tend encore à se nuancer si l'on examine le nombre d'articles qui sont parus accompagnés d'une photo, soit du chef du parti soit d'un homme politique important. Il est frappant de remarquer ici que le chef du Parti Libéral vient alors sur cette question en quatrième place. Pour le chef du R.I.N., le quart des articles parus à son sujet sont accompagnée d'une photo. Pour le chef de l'Union Nationale

et les deux chefs du R.N., cette proportion va à peu près au cinquième tandis que pour le chef du Parti Libéral, elle baisse à environ un dixième.

C'est un peu la même tendance que l'on retrouve si l'on se demande maintenant quel type d'article chaque parti a reçu. Nous avons distingué alors entre les articles d'analyse et ceux de reportage proprement dits, les premiers se caractérisant par des commentaires plus poussés des journalistes concernés et par la volonté de dépasser un événement donné, c'est-à-dire une réunion ou un discours. Nous ne voulons pas ici affirmer que les articles d'analyse sont plus ou moins importants que les articles de reportage, mais il nous apparaît intéressant de souligner que le chef du Parti Libéral est en quatrième place pour le nombre d'articles d'analyse qui lui ont été consacrés tandis que le chef du R.I.N. se situe encore en première place. Plus précisément, le chef de l'Union Nationale a fait l'objet de tels articles deux fois plus souvent que le chef du Parti Libéral.

On pourrait s'interroger longuement ici sur la signification donnée à ces mesures strictement matérielles, cela relève de la technique du journalisme. Nous voulons plutôt passer immédiatement à l'examen de certains autres tests qui vont nous permettre de compléter l'image qui est en train de se dessiner.

Rappelons que les divers tests qui suivent sont passablement différents de celui qui a été utilisé jusqu'ici. Puisque la signification de la répartition matérielle est assez difficile à déterminer, tentons de pénétrer à l'intérieur même des articles et de la présentation matérielle pour en discerner les connotations possibles. Nous l'avons fait selon trois tests dont nous allons maintenant examiner les résultats : le premier porte sur l'orientation des titres d'articles, le second sur quelques-uns des principaux thèmes de la campagne électorale et enfin, le dernier, réunit des éléments assez divers, entre autres les prédictions quant aux résultats du scrutin ou encore la manière dont on a présenté les chefs politiques, les épithètes et les qualificatifs que l'on a pu utiliser à leur endroit. Aucun de ces tests pris isolément ne saurait apporter une réponse complète et il faut tâcher de dégager de l'ensemble une conclusion générale.

DEUXIÈME TEST

Orientation des titres

Puisqu'il était impossible d'analyser en profondeur et de façon précise le contenu des quatorze cents articles considérés, on pouvait tout au moins s'arrêter au titre qui les coiffait pour tenter de déceler des orientations. Le grand nombre des titres analysés peut nous permettre de tirer des conclusions acceptables. D'ailleurs, comme nous y avons fait allusion en introduction, les analyses statistiques ont fourni ici des renseignements très précis et précieux.

Comment parvenir à déterminer l'orientation d'un titre, c'est-à-dire s'il comporte ou pas un élément favorable, neutre ou défavorable à un parti politique ou à un homme politique ? Nous avons pensé diviser cette question en deux parties car il nous a paru qu'un titre pouvait être orienté de deux manières. D'abord un titre peut être favorable ou défavorable à un parti parce que celui ou ceux qui l'ont fait ont introduit délibérément un choix, une tendance. Par exemple, le fait d'indiquer dans un titre si tel homme politique a pu paraître en colère ou plutôt dynamique ou encore fatigué est d'une certaine manière, croyons-nous, donner au titre une tendance. Citons encore cet exemple du titre qui représente le reportage d'une assemblée électorale en la qualifiant ou bien de tumultueuse et plus ou moins réussie, ou bien de triomphale et parfaitement menée. Par opposition, la seconde façon d'orienter est beaucoup moins due à des facteurs personnels, à des intentions de ceux qui font le titre. En exemple, citons le titre qui pourrait se formuler ainsi : "Tel homme politique

promet tel ou tel avantage majeur lors de son passage dans une région". Au contraire, on considérera comme neutre le titre qui, à propos d'un même événement, se formulerait ainsi : "Assemblée de tel parti", ou encore "Visite de tel homme politique dans la région". D'une certaine manière c'est plutôt la première forme de biais qui nous intéressera surtout puisque c'est celle-là qui implique un choix plus net. Pourtant, nous pouvons affirmer tout de suite que nos analyses selon ces deux perspectives se complètent entièrement et cette concordance nous semble être une des contributions majeures des résultats que nous sommes en train de présenter.

Ne nous méprenons pas sur cette définition de "favorable" et "défavorable". Elle ne comporte, de notre point de vue, aucune volonté de juger les intentions et gestes de ceux qui font les journaux. Elle nous aide cependant à mieux voir **si l'image qu'ont transmise les journaux pour les quatre partis a favorisé chez le lecteur une perception avantageuse ou moins séduisante**. Il n'est pas indifférent que les assemblées et discours politiques soient ainsi présentés d'une manière agréable ou pas. On pourrait objecter aisément qu'un journal "neutre" serait tout à fait ennuyeux : c'est bien possible, à notre avis, mais là n'est pas la question pour le moment et nous y reviendrons à la fin de cette étude.

Troisième proposition

Parmi les quatre partis politiques officiels, c'est le R.I.N. qui vient nettement en tête pour la proportion de titres favorables qu'il a reçus. Il est suivi, en second lieu, par l'Union Nationale tandis que le Parti Libéral vient en troisième place et, assez rarement, se situe même en quatrième lieu derrière le R.N.

Pour donner plus de consistance à cette proposition, nous allons résumer les analyses que nous avons faites sur l'ensemble des titres. Quelle que soit la nature de l'orientation que nous étudions, nous avons fait la même démarche : c'est-à-dire tâcher d'abord d'établir les chiffres les plus généraux pour ensuite distinguer entre les divers journaux puis, lorsque cela était utile, entre les divers types d'articles : analyse, reportage, chronique électorale.

Qu'en est-il d'abord de l'orientation du premier type, celle qui est plus clairement donnée ? De façon très générale, les partis les plus favorisés sont dans l'ordre que nous avons indiqué dans notre troisième proposition. Ainsi le R.I.N. est celui qui a fait l'objet, en proportion, de plus de titres favorables tandis qu'aucun des titres que nous avons analysés dans son cas ne lui est défavorable. L'Union Nationale non plus n'a fait l'objet d'aucun titre défavorable dans ce sens mais, par comparaison avec le Parti Libéral, les titres qui lui sont favorables sont quatre fois plus nombreux. D'ailleurs, le Parti Libéral a reçu un certain pourcentage, assez petit il est vrai, de titres défavorables alors que c'est le parti qui a été présenté avec la plus grande proportion de titres neutres. Le R.N., lui, a reçu plusieurs titres défavorables, deux fois plus que le Parti Libéral et au contraire très peu de titres en sa faveur.

Si l'on examine cette orientation selon les divers journaux, on va voir d'abord que le Parti Libéral ne vient en tête chez aucun pour ce qui est des titres favorables. Il ne gagne donc aucun des concours de popularité selon ce critère au moins. En même temps, le R.I.N. l'emporte dans tous les journaux sauf dans le Nouvelliste. L'Union Nationale a une position tout à fait stable, en deuxième place partout. Le Parti Libéral et le R.N. se partagent les troisième et quatrième places. Tout cela est présenté plus complètement dans le tableau II à la fin de ce texte.

Ajoutons encore que la tendance que nous indiquons présentement se trouve confirmée en distinguant dans tous ces titres ceux qui coiffent les articles d'analyse et ceux qui coiffent les

reportages ou bien les chroniques électorales. Une brève comparaison pourra suffire : alors que, pour les articles d'analyse, les deux tiers consacrés au R.I.N. ont des titres qui lui sont favorables et que, pour l'Union Nationale, cette proportion se situe aux environs de 50%, il est très clair, au contraire, que pour le R.N. et encore davantage pour le Parti Libéral la proportion de titres en leur faveur baisse sensiblement pour se situer plutôt autour de 20%.

Au lieu de considérer les partis dans leur ensemble, interrogeons-nous sur les hommes politiques. Les différences ressortent avec beaucoup plus de précision. Ainsi le chef du R.I.N. a fait l'objet d'articles coiffés d'un titre en sa faveur dix fois plus souvent en proportion que le chef du Parti Libéral. Celui-ci supporte encore mal la comparaison à ce point de vue avec le chef de l'Union Nationale. On peut se référer ici au tableau III qui donne toutes les précisions nécessaires.

Nulle part le chef du Parti Libéral n'est en position privilégiée tandis que les chefs de l'Union Nationale et du R.I.N. ont une position plus enviable dans quelques journaux. A cet égard, la comparaison plus poussée entre certains journaux ne manque pas d'intérêt. Alors que l'un d'entre eux semble particulièrement neutre, La Presse, on voit bien que d'autres, d'après nos statistiques, indiquent des hiérarchies beaucoup plus nettes.

Complétons cette esquisse, qui touche à quelque chose de très complexe et difficile à analyser, par quelques remarques sur l'autre forme d'orientation que nous avons voulue retenir et qui se distingue de la première parce qu'elle fait moins appel à des éléments délibérément introduits et reliés à des options personnelles.

Pour éviter des répétitions inutiles et fastidieuses, affirmons simplement que l'ordre entre les divers partis est le même : R.I.N. suivi de l'Union Nationale, puis du Parti Libéral et enfin du R.N. Dans cette optique, le parti qui a fait l'objet de la plus grande proportion de titres défavorables a été le Parti Libéral, deux fois plus que l'Union Nationale.

La situation est alors à peu près la même entre les six journaux étudiés. Par catégories d'articles, les titres des reportages sont à peu près également favorables pour les quatre partis mais ceux des articles d'analyse montrent des distances beaucoup plus grandes. Ainsi, les chroniques électorales, par leurs titres toujours, sont favorables à l'Union Nationale dans près de 70% des cas contrairement à une proportion de 33% pour le Parti Libéral. A cela s'ajoute qu'un autre tiers des articles du Parti Libéral est coiffé de titres défavorables quand cette proportion pour l'Union Nationale reste un très faible pourcentage.

Nous restons tout à fait conscients des dangers et des difficultés certaines de l'analyse que nous sommes en train de faire. En plus de devoir la placer dans l'ensemble de nos tests, nous voulons revenir sur la signification de la coïncidence entre les deux catégories d'orientation que nous avons distinguées. En effet si l'une des deux, celle qui est moins due à des choix personnels, est plus difficile à déterminer et si elle comporte davantage le risque pour le chercheur d'introduire ses propres vues personnelles, il nous semble que les deux catégories mises ensemble se contrôlent mutuellement et la très grande similitude des résultats obtenus lors de l'analyse nous font voir que ce que nous présentons ici repose sur des bases solides.

Avec le même souci de rejoindre tous les aspects de la question, passons maintenant à des tests peut-être plus limités et qui peuvent apporter des éléments de qualité pour l'analyse.

TROISIÈME TEST

Les thèmes de la campagne électorale

En ses traits essentiels, l'objectif de ce troisième test était de mettre en relation les principaux thèmes de la campagne électorale et l'utilisation que chacun des partis semble en avoir fait selon l'image que nous ont donnée les journaux.

Pour être plus précis, parmi ces thèmes nombreux et variés, il y a ceux qui touchent aux programmes même des partis, ceux qui sont d'intérêt politique sans être reliés plus précisément à telle ou telle formation : disons les sujets d'intérêt gouvernemental, et finalement les thèmes qui ont rapport à la campagne électorale elle-même, c'est-à-dire à l'organisation de tout le débat qui a précédé l'élection du 5 juin. On arrive ainsi à une nouvelle proposition.

Quatrième proposition

Si l'on accepte qu'il y a des thèmes positifs et d'autres négatifs, les tendances que nous avons remarquées dans les tests antérieurs se confirment et les quatre partis ne sont pas reliés de la même manière aux divers thèmes. Plus précisément, le Parti Libéral semble avoir été plus fréquemment relié à des thèmes que nous qualifions de négatifs que les autres partis.

Voyons le bien-fondé de cette proposition selon les trois angles que nous avons distingués : programmes des partis, sujets d'intérêt politique, campagne électorale.

Commençons par le dernier aspect qui se prête plus facilement à l'analyse. Notre liste des divers thèmes soulevés lors du déroulement même de la campagne électorale comprend les thèmes suivants : la tenue de conventions pour le choix du candidat, les parachutages, les assemblées réussies ou ratées, les dépenses électorales, les dissidences à l'intérieur de chacun de partis, la carte électorale et quelques autres points de moindre

importance. Peut-on considérer certains de ces thèmes comme positifs et d'autres comme négatifs ? Il semble assez évident que tout ce qui a trait aux parachutages et aux dissidences entrerait dans la catégorie des thèmes négatifs tandis que ce qui touche aux assemblées réussies, par exemple, ferait plutôt partie de la catégorie du positif. Avec un tel point de vue, tout en nous réservant de le compléter par quelques autres aspects, des comparaisons intéressantes apparaissent rapidement entre les partis. Parmi les thèmes positifs, celui qui a trait aux assemblées réussies est plus souvent lié au parti de l'Union Nationale qu'à tout autre parti, le Parti Libéral compris.

Pour le Parti Libéral, les thèmes que nous qualifions de négatif occupent une place plus grande que pour les autres partis. En rappelant ce qui a été dit autour des parachutages, nos analyses montrent que ce thème a été soulevé le plus souvent dans le cas du Parti Libéral. C'est aussi la même chose, en gros, à propos de dissidences internes dans un parti politique. Soulignons ici que le R.I.N. n'est jamais relié à l'un de ces thèmes négatifs.

De nouveau, si au lieu de mettre en relation les partis et ces thèmes nous nous référons aux hommes politiques eux-mêmes, on note une différence qui joue en faveur du R.I.N. et de l'Union Nationale. De tels articles où sont mis en cause les hommes politiques sont assez rares, mais il faut les considérer avec ce qui a été dit des partis politiques eux-mêmes.

La même démarche a servi à analyser les thèmes des programmes des partis politiques et ceux que nous appelons d'intérêt politique général. Parmi ceux-ci, qui ne sont pas reliés à un parti en particulier, ceux qui sont revenus le plus fréquemment selon nos données présentes sont dans l'ordre : les diverses grèves, grèves des fonctionnaires ou encore des ingénieurs, etc., ce thème à lui seul réunit à peu près le quart des problèmes soulevés, puis viennent dans l'ordre les problèmes qui ont trait au bien-être social et de façon très générale à la politique sociale, puis le rapport Parent, et aussi la situation économique en général.

Qu'en est-il ici des divers partis ? Comme on pouvait s'y attendre, un thème que nous qualifions de négatif comme les grèves est beaucoup plus relié au Parti Libéral qu'aux autres partis. En même temps, il est intéressant de voir que certains thèmes majeurs, comme la politique sociale ou le rapport Parent, sont reliés à peu près autant, selon l'information transmise dans les journaux, aux deux grands partis.

Enfin nous arrivons au programme des partis politiques eux-mêmes. C'est là un aspect majeur du test que nous sommes en train d'appliquer puisque dans cette catégorie nous plaçons les débats sur l'éducation en général et plus particulièrement sur la confessionnalité, les débats sur la fiscalité, puis sur les relations fédérales-provinciales et le nationalisme, enfin les débats autour de la conception du rôle de l'Etat dans la vie de la société québécoise.

L'ordre que nous venons d'indiquer, comme dans les cas précédents, nous a été suggéré par les analyses statistiques. Certains thèmes ne prêtent pas tellement à différence, c'est le cas des problèmes du travail ou des relations fédérales-provinciales. Ils sont tout autant utilisés par les deux grands partis en tout cas.

C'est un peu la même chose à propos du problème de l'éducation en général mais, et cette nuance ne nous apparaît pas secondaire, en ce qui a trait à l'aspect particulier de la confessionnalité, on peut noter que le thème a été davantage lié au Parti Libéral qu'à l'Union Nationale.

Ici se place toute la discussion autour des taxes, disons en général la fiscalité et la différence d'utilisation entre le Parti Libéral et l'Union Nationale est particulièrement forte ici. Un peu dans le même sens, le Parti Libéral et l'Union Nationale se distinguent quant au thème du "dirigisme de l'Etat", c'est-à-dire la conception globale de l'Etat. Le parti de l'Union Nationale a soulevé ce thème beaucoup plus fréquemment que le Parti Libéral.

Avant de passer à notre dernier test, disons que ces analyses sur les thèmes de la campagne électorale demande à être interprétées de façon extrêmement nuancée. Une fois que l'on a remarqué que certains thèmes étaient plus ou moins reliés à tel ou tel parti politique, on ne peut rien conclure sur la manière dont le thème était abordé, sur le contenu du thème donc. Notre seul objectif ici, répétons-le à la fin de cette vérification, était de compléter notre analyse en montrant que des thèmes plus ou moins positifs et favorables aux divers partis politiques ont été en définitive plus reliés à certains d'entre eux avec peut-être des conséquences pour ce qui est de l'image globale que l'on a pu se faire des divers partis lors de la campagne électorale de juin dernier.

QUATRIÈME TEST

Prédictions électorales, qualificatifs politiques

Ce quatrième test groupe de fait des éléments assez hétérogènes mais qui malgré tout contribuent à façonner nos conclusions. En effet, un certain nombre de journaux ont fait des prédictions électorales, d'où une influence certaine sur une partie de l'opinion publique. D'autre part, un certain nombre d'épithètes ont été utilisées pour caractériser les hommes politiques pendant la campagne et cela aussi peut permettre d'arriver à une précision plus grande dans notre analyse. C'est dans la même perspective

que nous voulons relever pour terminer tout ce qui a trait aux diverses attaques qu'ont eu à subir les hommes politiques en général afin de pouvoir déterminer si certains d'entre eux ont été plus engagés dans le feu du conflit que d'autres.

A propos de ce troisième point, nous possédons quelques statistiques intéressantes que nous résumons brièvement. Le problème était de savoir dans les articles analysés la fréquence d'attaques vis-à-vis les quatre partis ou les hommes politiques en général.

Comme on pouvait s'y attendre ici encore, le Parti Libéral est nettement plus en position d'attaqué que les autres partis, de même que le chef du Parti Libéral. Inutile de s'arrêter longuement sur tout cela, c'est une des règles du jeu du mécanisme électoral.

Quant aux divers qualificatifs et épithètes qui ont pu être utilisés pour décrire l'action des hommes politiques, les statistiques que nous avons en mains ne permettent pas de conclure quoi que ce soit de précis. Il y a eu en définitive trop peu de cas semblables, malgré une opinion assez répandue, pour qu'il soit utile de proposer des conclusions et ce dont nous disposons donne plutôt l'image que, du moins, les chefs des deux grands partis ont été traités de façon à peu près égale. En ne se fondant que sur des chiffres trop petits, on risque des erreurs et des malentendus graves.

Terminons tous ces tests par quelques remarques sur les prédictions électorales. N'est-ce pas la meilleure façon de souligner encore une fois, si nécessaire, les risques de l'analyse électorale ? En tout cas, il y a eu un certain nombre de prédictions électorales et nous nous sommes demandés quel était leur contenu et dans quelle mesure cela pouvait influencer aussi l'opinion publique. Disons rapidement, sans vouloir ironiser sur la validité de ces prédictions, que le Parti Libéral était tenu pour réélu par environ les trois-quarts de ceux qui ont tenté ce jeu dangereux. On trouve surtout beaucoup d'indécis et en définitive, sur ce point encore, nous ne pouvons dégager rien de très précis et nous ne le citons qu'à titre de complément des analyses qui ont précédé.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous voulons proposer deux tâches bien distinctes à nos yeux, nous l'avons posé d'ailleurs dès le tout début de ce rapport de recherche. D'abord, en tentant une synthèse des divers tests que nous avons menés, dégager une conclusion générale qui réponde à la question initiale : comment les divers partis ont-ils été traités par la presse ? Ceci fait, il reste à poser le problème de l'explication et de ce côté-là nous chercherons davantage à suggérer quelques hypothèses parmi plusieurs, hypothèses qui prennent sans doute plus d'importance en raison des données que nous venons de présenter mais qui restent tout de même à démontrer par une nouvelle analyse qu'il faudrait maintenant entreprendre.

Un peu de recul à l'égard des tests que nous venons de faire et du matériel que nous avons regroupé fait conclure avec précision et sans aucune hésitation que la synthèse de nos analyses montre que les divers partis qui ont fait la campagne électorale de mai et juin derniers n'ont pas été vus de la même manière.

La position du R.I.N. à cet égard est particulièrement frappante. Sur tous les tests que nous avons faits, sauf un, le R.I.N. se révèle continuellement dans une situation avantageuse. Le seul test où cela ne vaut pas, c'est le tout premier sur la répartition de l'espace et on ne peut guère se surprendre que le R.I.N. n'ait pas reçu la même proportion d'espace dans les journaux que les deux partis en place qui étaient les principaux protagonistes de la lutte. Mettons plutôt en évidence ici que le R.I.N., aussi bien par la présentation des titres que par les divers thèmes soulevés lors de la campagne électorale, a reçu de la part des journaux étudiés une image particulièrement favorable, sûrement plus que ce ne fut le cas pour les autres partis politiques.

Le R.N. est dans une position un peu particulière puisque, la plupart du temps, il apparaît comme une quantité quelque peu négligeable dans l'ensemble des articles analysés. Il n'en reste pas moins que son image se situe, selon la presse, à l'opposé de celle du R.I.N. puisque les traits défavorables ont été beaucoup soulignés.

Quant aux deux grands partis, il ne fait pas de doute, croyons-nous, que le Parti Libéral a vu se former de lui-même une image dans les journaux qui lui était moins favorable que celle du principal parti d'opposition qu'il avait à combattre. Pour le Parti Libéral le seul avantage réel tient dans le premier test, celui sur la répartition matérielle des articles. Mais déjà, on voit le caractère quelque peu ambivalent de cet avantage. En effet, le Parti Libéral étant celui au pouvoir, il était tout naturel qu'on lui accorde une attention plus grande. C'est ce qui se traduit dans la dimension matérielle des articles. Mais cet avantage disparaît vite et les autres recherches que nous avons menées font bien voir que progressivement, peut-être en raison même du fait qu'il était le parti au pouvoir, l'image du Parti Libéral comporte beaucoup plus de traits défavorables que celle de son adversaire. Selon la perspective de synthèse que nous avons formulée tout au début de ce rapport, en cumulant les divers tests, il ne fait pas de doute que l'image du Parti Libéral est moins

avantageuse : d'abord quand on analyse de plus près la répartition matérielle, puis ensuite en approfondissant l'orientation des titres selon les deux voies que nous avons distinguées et enfin, à titre de complément, quand on examine les thèmes de la campagne électorale et comment ils ont pu être reliés aux partis. On voit bien que c'est la perspective d'ensemble qui nous permet de poser une conclusion nette quant à l'image du Parti Libéral transmise par les journaux et qu'il serait tout à fait erroné, dans le cas de ce parti comme dans celui de tout autre, de vouloir s'arrêter à un aspect trop particulier.

Aussitôt cette constatation posée qui repose sur des bases solides, on se demande quelles sont les causes d'une telle représentation des quatre partis et plus précisément de celle du parti au pouvoir avant l'élection de juin. C'est s'engager dans une voie nécessaire mais beaucoup plus hasardeuse. En tout premier lieu, parce que les études sur la presse canadienne-française sont à peu près inexistantes et, donc, qu'il n'y a pas de point de référence. Nous ne pouvons donc pas savoir si la situation que nous avons décrite est assez normale dans la vie politique québécoise ou si au contraire ce cas représente une situation exceptionnelle et qui mérite d'être examinée plus longuement.

Quoiqu'il en soit, nous avons retenu des orientations différentes et il faudra leur donner des explications. Nous en voyons plusieurs possibles que nous voudrions énumérer.

Il faut poser selon nous que tout parti au pouvoir risque nécessairement d'être quelque peu défavorisé au cours d'une campagne électorale dans l'image qu'en transmettent les grands moyens de communication. En effet, il est soumis à des attaques nombreuses et cela est naturel : on ne saurait donc se surprendre que des moyens d'information rapportent ces événements qui sont importants. Cela se voit dans l'analyse des thèmes qui sont le plus souvent reliés au Parti Libéral et encore dans les attaques faites contre les partis ou certains hommes politiques. Bref, prétendre le contraire nous semblerait ignorer une règle fonda-

mentale et élémentaire de la vie politique. L'élection est le moment de la lutte pour la conquête du pouvoir et on peut s'attendre à ce que celui qui est en place soit plus souvent amené sur la défensive que ses adversaires. Si l'on oublie cet aspect, toute interprétation de la situation que nous avons décrite risque de s'avérer fausse.

Nous croyons que ce facteur a beaucoup joué dans le cas présent. Il y en a aussi d'autres qu'il faudrait mentionner au moins rapidement avant de conclure. D'abord, que l'image transmise par les moyens d'information peut dépendre pour beaucoup de l'organisation des partis eux-mêmes. Il n'est aucunement absurde de prétendre que l'image transmise par les moyens de communication est d'une certaine manière façonnée par celle qu'offrent d'eux-mêmes les divers partis. C'est toucher ici à tous les problèmes de la structure interne des partis politiques, aux aspects de la propagande. Cela a probablement joué selon nous dans le cas des partis lors de l'élection de juin dernier.

Aux contraintes qu'impose le fait d'être au pouvoir et aux difficultés internes d'un parti politique, remarquons que le comportement de la presse peut être envisagé aussi bien comme le reflet de certains secteurs de l'opinion publique que comme la cause de cette opinion. Nous voulons dire par là que ce qui est présenté par les moyens de communication peut être le prolongement d'une image et d'idées plus largement répandues et qui correspondent à des mouvements profonds et réels. Ce facteur ne nous paraît pas à négliger dans le cas présent. N'est-il pas possible en effet que par la presse se soit exprimée une partie de l'insatisfaction que tout gouvernement amène nécessairement avec lui ?

Voilà, selon nous, trois facteurs majeurs qu'il faut retenir. Lequel a prédominé ? Ce serait tout aussi téméraire de vouloir trancher ici la question que de prétendre que les orientations que nous avons démarquées correspondent à une volonté délibérée, à une sorte de vaste plan concerté. Facile et séduisant, un tel raisonnement a précisément comme principal défaut de faire de

toute cette difficile question un objet de débat partisan, de simple polémique, ce qui revient à nier l'intention profonde qui a guidé la démarche des pages qui précèdent.

GUY BOURASSA,

Département de Science Politique,
Université de Montréal.
et

FRANCINE DEPATIE,

Département de Science Politique,
Université de Montréal.

APPENDICE

TABLEAU I

**Répartition des articles par parti et par journal
(en pourcentage)**

	<i>La Presse</i>	<i>Star</i>	<i>Devoir</i>	<i>Soleil</i>	<i>Tribune</i>	<i>Nouvelliste</i>
Libéral	25,6	32,3	26,2	27,7	20	25,6
Union Nat.	19,6	15,8	20,5	31,1	16,9	23,8
R.I.N.	12,4	3,9	8,6	4,2	9,4	5
R.N.	7,8	2,5	7,4	6,4	7,5	3,1

TABEAU II

**Orientation des titres vis-à-vis les partis selon
les journaux**

	La Presse			Star			Devoir		
Libéral	1,37	97,26	1,37	5,6	94,4	0	5,5	83,3	11,1
Union Nat.	6,8	93,2	—	10	90	—	16,3	83,3	—
R.I.N.	7,7	92,3	—	50	50	—	23	77	—
R.N.	5,3	94,7	—	—	33	67	—	78,6	21,4
	Soleil			Tribune			Nouvelliste		
Libéral	3,9	90,2	5,8	100	—	0	97,8	2,2	
Union Nat.	6,8	93,2	—	10	90	—	16,3	83,3	—
R.I.N.	16,7	83,3	—	16,7	83,3	—	—	100	—
R.N.	—	100	—	—	100	—	—	100	—

N.B. : Pour lire ce tableau, il faut tenir compte que le premier chiffre à gauche des trois pourcentages sous chaque journal a trait aux titres favorables, le second aux neutres, le troisième aux défavorables.

TABLEAU III

**Orientation des titres vis-à-vis les hommes politiques
selon les journaux**

	La Presse			Star			Devoir		
Lesage	0	100	—	4,7	95,3	—	3,9	88,5	7,7
Johnson	0	100	—	15,4	84,6	—	20	80	—
Bourgault	11,1	88,9	—	67	33	—	42,9	57,1	—
Legault-									
Jutras	—	100	—	—	—	100	—	100	—
autres lib.	3,1	93,7	3,2	0	100	—	4,2	79,2	16,6
autres U.N.	20	80	—	—	100	—	12,5	87,5	—

	Soleil			Tribune			Nouvelliste		
Lesage	4,3	86,7	8,7	4,1	95,2	—	—	100	—
Johnson	17,6	82,4	—	0	100	—	12,5	87,5	—
Bourgault	20	80	—	20	80	—	—	100	—
Legault-									
Jutras	—	100	—	—	100	—	—	—	—
autres lib.	—	100	—	6,3	93,7	—	5,3	94,6	—
autres U.N.	—	100	—	—	100	—	—	100	—

N. B. : Pour lire ce tableau, il faut tenir compte que le premier chiffre à gauche des trois pourcentages a trait aux titres favorables, le second aux neutres, le troisième aux défavorables.

AU MAÎTRE DE POSTE, S.V.P.

si non réclamé, retourner après cinq jours à :

CITÉ LIBRE, 5090 Papineau, Montréal 34.

PORT PAYÉ À MONTRÉAL

*« Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé
l'affranchissement en numéraires et l'envoi comme objet
de la deuxième classe de la présente publication. »*